

Observations sur les doses d'irrigation

La superficie irriguée en maïs semble être plus proche de 35 ha que 45 ha.

La dose d'irrigation envisagée pour le maïs est faible malgré la bonne réserve en eau des sols (sol limoneux profond). Il se rait préférable d'envisager 4 passages de 30 mm, soit 1200 m³/ha. La consommation pour le maïs sera de 42000 m³.

La dose d'irrigation prévue pour les pommes de terre est intermédiaire aux besoins des pommes de terre féculée et de consommation. Si une partie de la production est en pomme de terre de chair, la dose à envisager serait de l'ordre de 1 800 m³/ha. La pomme de terre féculée peut supporter 1200 m³/ha.

Les irrigations prévues pour le pois de conserverie et l'haricot vert en seconde culture après un méteil ou une orge d'hiver sont insuffisantes car la réserve en eau du sol sera partiellement vidée. Les doses inscrites correspondent à des cultures principales.

Observations sur le débit de pompage

Les cultures envisagées nécessitent 3 enrouleurs de 500 m de longueur. L'irrigation sera réalisée durant 20 heures sur 24 heures. Le débit nécessaire est de 165 m³/h et non de 80 m³/h. L'irrigation n'aura pas lieu sur 60 jours comme indiquée.

La culture de la pomme de terre, petits pois et haricot vert nécessite un retour de 5 ans pour la maîtrise des maladies. Une succession culturale incluant pois de conserverie et haricot vert fait peser un plus fort risque de maladie d'anthracnose. L'espacement de la culture de la pomme de terre est souhaitable pour gérer le champignon rhizoctone.

La superficie irrigable de 110 ha est insuffisante pour porter autant de cultures d'été.

Les haricots verts et les pois de conserverie mériteraient peut-être à être cultivés en culture principale.

Hydrogéologie

Sur le plan hydrogéologique, j'appuie l'expertise du cabinet BlueGold. La coupe technique du forage proposée dans le rapport est valide et respecte parfaitement le non-mélange des aquifères inférieurs et supérieurs. J'apporterais une nuance dans les explications. Les marnes et caillasses ne sont pas totalement étanches, mais le différentiel de transmissivité d'un facteur 100 entre les lits argileux ou marneux de cette formation et l'aquifère captée des calcaires grossiers interdira toute sollicitation hydraulique des sables de Beauchamp.